

AUTRES ACTIVITÉS

Dans le cadre de la mise en place de la mission de prospections sur le site de Kôm Abou Billou, une plaquette à destination des mécènes a été élaborée (S. Dhennin – C. De Visscher).

313

THMOUIS

UNE « TERRE NEUVE » DANS LE DELTA ORIENTAL

par Bérangère Redon (Ifao) et Katherine Blouin (université Toronto, Canada)

Le site de Tell Timai/Thmouis est exploré par l'université américaine d'Hawaï depuis 2007, sous la direction de Robert Littmann et Jay Silvertein. C'est à leur invitation qu'une mission conjointe Ifao – université de Toronto a décidé de débiter l'exploration du quart sud-est du *kôm*, sous la direction de Bérangère Redon et Katherine Blouin. Il s'agissait d'effectuer des prospections préliminaires, notamment dans une zone où les photographies par satellite permettent de repérer une grande enceinte quadrangulaire. Nous souhaitons également fouiller un édifice en briques cuites, visible en surface, qui pourrait être un édifice balnéaire d'époque romaine.

Toutefois, la mission, dont c'était la première campagne en mai-juin 2012, a dû être repoussée, en raison du retard dans l'obtention des autorisations de travail du CSA (dues à la tenue des élections présidentielles égyptiennes durant cette période). Katherine Blouin en a profité pour avancer la publication de sa thèse, dont le matériau premier est constitué des lots de papyrus carbonisés découverts à Thmouis à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle; elle a déposé en juillet 2012, aux presses d'Oxford, le manuscrit de l'ouvrage intitulé *Triangular Landscapes: Environment, Society and the State in the Nile Delta under Roman Rule*.

Par ailleurs, Nicholas Hudson (Assistant Professor of Art History, University of North Carolina, céramologue de la mission américaine de Thmouis) a séjourné à l'Ifao du 6 juin au 17 juin 2012. Il a pu bénéficier de l'expérience de Sylvie Marchand dans la reconnaissance des fabriques de Thmouis; il a notamment mis en évidence une production locale faite à base d'argile importée, à la fin de la Basse Époque, qui fera l'objet d'un article à paraître dans les prochains *Cahiers de la céramique*.

314

BOUTO: PORTE DE L'ÉGYPTE

par Pascale Ballet (université de Poitiers, équipe d'accueil 3811 HeRMA)

Chef de mission: Pascale Ballet (EA HeRMA, université de Poitiers).

Principaux collaborateurs: Sylvain Dhennin (Ifao, Le Caire), Fathya Gaber (université d'Alexandrie), Mohammad Gaber (Ifao, Le Caire), Guy Lecuyot (Cnrs, Paris), Valérie Le Provost (Ifao, Le Caire), Séverine Lemaître (HeRMA, université de Poitiers), Abaid Mahmoud (Ifao, Le Caire), Julie Marchand (HeRMA, université de Poitiers), Grégory Marouard (Oriental Institute, Chicago/HeRMA, université de Poitiers), Loïc Mazou (HeRMA, université de Poitiers), André Pelle (CEAlex, Alexandrie), Mikael Pesenti (CCJ, université d'Aix-Marseille), Aude Simony (HeRMA, université de Poitiers).

Partie prenante de l'axe « Les portes de l'Égypte » (3.1) de l'Ifao, la mission a bénéficié du soutien du ministère des Affaires étrangères et européennes et de l'appui du Centre d'études alexandrines. Elle opère dans le cadre de la concession de l'Institut archéologique allemand. Le Conseil suprême des antiquités était représenté par M. El Sayed El Sayed El Kelany (Inspectorat de Kafr al-Scheikh).

À la suite de l'étude des relations existant entre les ateliers et la ville (2007-2011), les recherches de la mission de Bouto, inscrites dans le plan quinquennal de l'Ifao, sont désormais orientées vers l'approche globale de l'agglomération, de la Basse Époque au début de la période islamique. Il s'agit de mettre en évidence les grandes mutations de l'occupation et de situer l'ancrage régional de Bouto dans le maillage urbain du Delta. De même, il importe de cerner sa place par rapport à Alexandrie – Bouto s'inscrivant d'une certaine manière dans la mouvance et la zone d'influence économique de la capitale –, le matériel céramique et amphorique constituant l'un des indicateurs les plus pertinents. Afin d'évaluer les différentes étapes de son évolution, les analyses spatiales combinent des prospections de surface, engagées lors de la campagne de printemps 2012, et des sondages, programmés pour 2013.

Au nord-est du Kôm A, la fouille du complexe balnéaire P10, marqueur important des composantes du tissu urbain, a été poursuivie ; la longévité de ce bâtiment, du II^e s. av. J.-C. et le II^e s. apr. J.-C., est synchronique en premier lieu avec l'habitat ptolémaïque du secteur P5, puis avec l'activité des ateliers romains implantés sur la frange septentrionale du site.

Le programme comprend également l'étude des sources textuelles de la Bouto tardive, afin d'en situer l'importance dans la reconstitution de l'histoire religieuse du site à partir de la Basse Époque. Un premier recensement des textes épigraphiques a été initié.

ANALYSE SPATIALE. LES PROSPECTIONS PÉDESTRES

Les prospections constituent la première étape de l'approche extensive du site, destiné à cerner les phases de son évolution par analyse spatiale.

La prospection nord du Kôm A

(Gr. Marouard)

Une nouvelle méthode de prospection extensive a été expérimentée sur plus de 11 000 m², avec l'appui du laboratoire de topographie de l'Ifao. Son objectif principal est de cerner à terme les limites fluctuantes de l'agglomération aux phases tardives, de la Basse Époque aux débuts de l'islam.

Depuis 2001, les résultats conjoints des carottages effectués par le DAI et de la prospection géomagnétique de Tomasz Herbich ont offert une excellente image du sous-sol en particulier dans la zone du Kôm A et sur la frange occidentale du site et aboutissant à une modélisation des grandes étapes de l'évolution de l'agglomération, depuis les phases prédynastiques originelles jusqu'à la Basse Époque, présentées dans les *MDAIK* 65 (2009, p. 172-188, fig. 27 à 35). Au centre du Kôm A, une meilleure lecture de la surface faisait encore défaut, l'état très perturbé et l'épaisseur stratigraphique interdisant un recours à ces deux types d'analyse du

sous-sol. En fondant la prospection sur la recherche et la cartographie d'une sélection stricte de fossiles directeurs propres à chaque période, il semblait possible de mettre en évidence des horizons d'occupation et donc de mieux comprendre l'évolution des limites de l'agglomération.

La méthode de prospection consiste à faire ressortir, dans des secteurs prédéfinis, des concentrations remarquables de mobilier et des niveaux en place affleurant pour chacune des grandes phases de l'histoire tardive de Bouto.

Cinq grandes phases chronologiques ont été retenues – chacune d'entre elles illustrée par une couleur différente – afin de couvrir les quatorze siècles pris en compte :

- période 1 : Basse Époque, époques saïte et perse, VI^e s. -V^e s. av. J.-C. (rouge) ;
- période 2 : ptolémaïque ancien, fin du IV^e - III^e s. av. J.-C. (jaune) ;
- période 3 : fin ptolémaïque - début romain, I^{er} s. av. - I^{er} s. apr. J.-C. (bleu) ;
- période 4 : romain tardif, III^e s. - IV^e s. apr. J.-C. (vert) ;
- période 5 : byzantin - début islamique, V^e s. - début IX^e s. apr. J.-C. (orange).

Pour chacune de ces périodes, cinq marqueurs de référence ont été retenus parmi plusieurs catégories de céramiques. Telles les amphores importées ou égyptiennes, les productions locales de Bouto (fine noire et noire grossière, fine rouge), les céramiques culinaires importées ou locales. Le choix de ces marqueurs a fait l'objet d'une sélection préalable très stricte, le mobilier devant être bien connu, facilement repérable, bien situé chronologiquement et sans chevauchement de l'une ou l'autre des cinq périodes.

Une première bande (Bande 1) – 500 m de long, 20 m de large –, a été mise en place d'ouest en est sur toute la largeur du *Kôm A*, depuis la maison de fouille jusqu'à la zone des bains (P10) et prenant en écharpe le secteur P6 (romain tardif) ayant fait l'objet d'un sondage en 2007. Une seconde bande nord-sud (Bande 2) – 100 m sur 20 m – a été implantée au nord de la Bande 1, dans l'axe du secteur artisanal P1 (fig. 75). Pour une même période, les marqueurs céramiques de référence ont été recherchés dans ces espaces délimités et systématiquement signalés à l'aide de fanions colorés (fig. 76). Dans un second temps, un relevé des fanions a été réalisé à l'aide d'une station totale afin de dresser à partir d'un semi de points une première carte de répartition/concentration des vestiges.

Cette méthode constitue le meilleur compromis pour allier la connaissance de la surface, celle de la spatialisation des fonctions et des grandes phases de l'évolution des limites de la ville. Sur le plan quantitatif, statistique et spatial, elle fournit un réel complément aux solutions géomagnétiques et aux carottages, et permet d'enrichir la modélisation du site par la prise de plusieurs centaines de nouveaux points topographiques.

Le premier résultat notable est la mise en évidence de plusieurs horizons d'occupation successifs qui affleurent. Des concentrations de marqueurs ont été circonscrites en surface pour chacune des cinq périodes observées (fig. 77) : trois pour la Basse Époque (Période 1, illustrée en rouge), deux plus modestes pour la période ptolémaïque ancienne (Période 2, en jaune), trois pour la fin de la période ptolémaïque et le début de la période romaine (Période 3, en bleu), et une pour les périodes romaine tardive et byzantino-islamique (Périodes 4 et 5, en vert et orange). La cartographie des relevés met en lumière une succession de franges urbaines reflétant l'extension maximale de l'occupation de la ville à chacune des phases reconnues.

La détermination des limites de la ville, pour la zone prospectée, constitue un résultat majeur de la prospection : on remarque un phénomène de concentration et de rétractation progressives de l'agglomération sur la durée de la période considérée.



Fig. 75. Carte topographique et secteurs prospectés en 2012, bandes 1 et 2, carré 1 et son extension est (relevés Gr. Marouard et M. Gaber; DAO Gr. Marouard).



Fig. 76. Kôm A, prospection nord. Partie ouest de la Bande 1, secteur daté de la Basse Époque, vue vers le nord (photo P. Ballet).

Sur la superficie de la Bande 1, l'occupation de la haute époque hellénistique (Période 2) ne se limite plus qu'à la moitié de la largeur du *Kôm A* par rapport à celle de Basse Époque (Période 1), particulièrement vaste comme l'avait révélé la prospection magnétique. La zone de l'ancien quartier d'habitat d'époque saïte n'a été réinvestie plus tard que par une nécropole qui perdure dans le paysage jusqu'à l'époque romaine. La rétractation de la ville semble s'être poursuivie ici entre le début et la fin de l'époque ptolémaïque avec, au tournant de notre ère, l'installation d'ateliers de potiers en bordure occidentale de l'agglomération dans une zone abandonnée au moment de leur installation, mais qui était encore urbanisée aux III^e et II^e s. av. J.-C. Si l'agglomération paraît encore importante entre la fin de l'époque ptolémaïque et le début de l'époque romaine (Période 3), on remarque à nouveau une diminution de moitié de la surface urbaine à l'époque romaine tardive (Période 4), suivie par une nette réduction de l'occupation à l'époque byzantine (Période 5), toutefois bien visible sur plus de cinquante de mètres de long sur la Bande 1. Ainsi, l'occupation byzantine jusqu'alors largement méconnue à Bouto apparaît donc attestée dans la partie nord du *Kôm A*.

L'extension de la méthode sur plusieurs bandes supplémentaires couvrant l'ensemble du *Kôm A* produira à terme une carte affinée de l'occupation et une modélisation de l'évolution de cette partie de l'agglomération pour les cinq périodes retenues.

La prospection sud du *Kôm A*

(P. Ballet)

En limite sud du *Kôm A*, une zone de replat a été prospectée selon un procédé similaire à la méthode exposée plus haut, en utilisant des marqueurs céramiques par période, mais sans limitation de types, sur une surface d'environ 600 m² (Carré 1 et son extension est) (fig. 75, fig. 78). Toutes les périodes sont représentées, depuis la Basse Époque jusqu'à la période byzantine, avec une proportion notable de mobilier céramique pour les phases romaine

tardive et byzantine (Périodes 4 et 5). Ce constat fait écho à la concentration la plus récente visible sur la Bande 1 au nord du *Kôm A*. Ainsi l'établissement est toujours en activité aux v^e-vi^e s. Au sud-est de ce secteur, un repérage a révélé la présence de céramique de la fin de l'époque byzantine ou du début de la période islamique (fin vi^e à viii^e s.) : céramique commune caractéristique du delta occidental (jattes carénées, plats creux à large marli mouluré et à bord ondulé), amphores de même origine (quelques *Late Roman Amphora* 5/6, produites à Terenouthis/*Kôm Abou Billou*), des importations de Moyenne Égypte (*Late Roman Amphora* 7), d'Assouan (céramiques fines) et de Méditerranée orientale (quelques sigillées chypriotes tardives et des conteneurs *Late Roman Amphora* 1).

Par ailleurs, une dernière zone (S11 α) située sur le flanc sud-ouest du *Kôm A* a fait l'objet d'une analyse systématique de surface. Elle se démarque par une importante concentration de céramique datée de la Basse Époque, en particulier une forte proportion d'importations provenant des grands centres du monde grec (Chios, Samos, Clazomènes et Milet, et en plus faible nombre, Attique et Corinthe) ainsi que des conteneurs originaires de Chypre et de la côte levantine. Ces importations sont associées à des céramiques de fabrication égyptienne, Telles les jarres et les jattes à bord souvent mouluré ou rubané, caractéristiques de cette période. Bien que cette zone n'ait pas été couverte par la prospection géomagnétique de T. Herbich (2001-2006), on peut la rattacher au secteur des bâtiments « à caissons » de Basse Époque mis en évidence un peu plus à l'ouest et au nord grâce à la géophysique.

Le matériel amphorique des prospections a fait l'objet d'enquêtes approfondies pour trois domaines spécifiques : les amphores importées archaïques et du début de la période classique pour le monde grec (M. Pesenti), les conteneurs italiques de la fin de l'époque républicaine et de l'Empire – côtes tyrrhénienne et adriatique, Campanie – (S. Lemaître), les amphores africaines – nord de la Tunisie et Tripolitaine – de la période impériale à l'époque byzantine (L. Mazou), en général peu diffusées dans la *chôra* égyptienne.

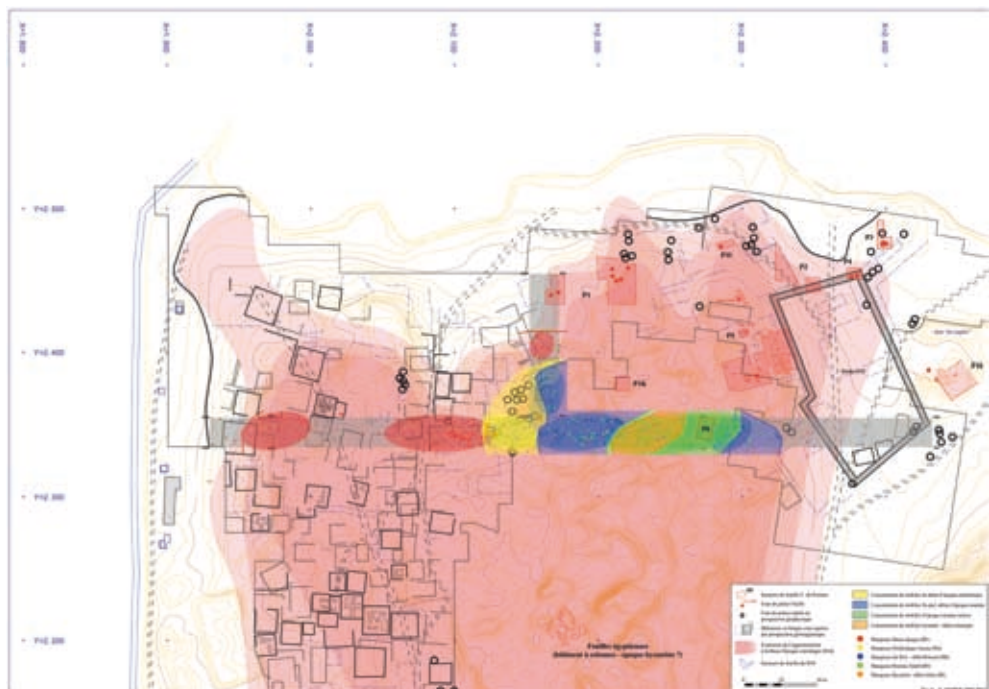


Fig. 77. Résultats préliminaires de la prospection au nord du *Kôm A* (bandes 1 et 2) montrant l'évolution des limites de la ville de la Basse Époque à la période byzantine (relevés et DAO Gr. Marouard).



Fig. 78. Kôm A, prospection sud, Carré 1, vue vers le sud-est (photo P. Ballet).

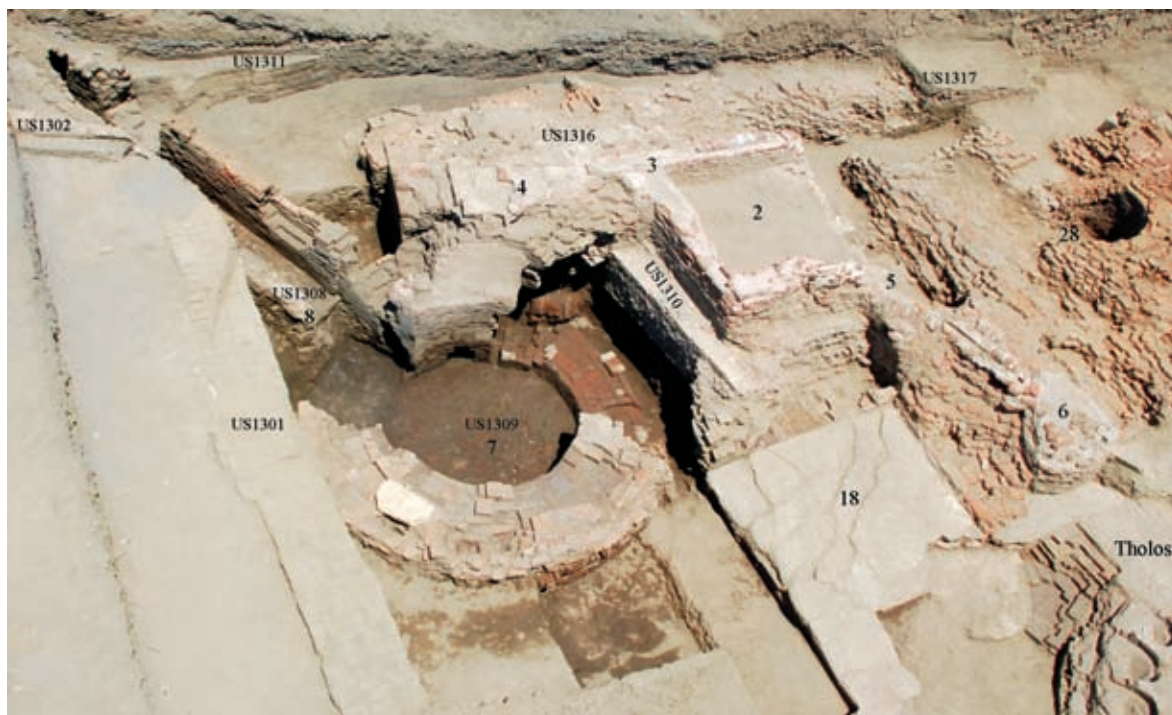


Fig. 79. Vue générale vers le sud-est du sondage P10 2012 à la fin de la mission avec les vestiges de la citerne de l'état III (photo G. Lecuyot).

LE SECTEUR DES BAINS : P10 (FIG. 79)

(G. Lecuyot)

L'objectif de la cinquième mission consacrée à l'ensemble thermal, situé au nord-est du Tell sur le *kôm* dit des Anglais, était de retrouver la citerne dégagée par l'*Egypt Exploration Society* à la fin des années soixante et la limite orientale des bains.

Les principaux résultats obtenus au cours de la campagne 2011, concernaient la partie sud du site et l'état II, état de transition entre l'état I des bains hellénistiques et l'état III des thermes romains. Cette année (21 mai-11 juin), les fouilles ont été concentrées dans le quart nord-est du secteur P10 ; le matériel importé issu des contextes fouillés a apporté une contribution notable à la problématique des échanges et du réseau commercial dans lequel, de la période ptolémaïque au II^e s. apr. J.-C., Bouto est intégré.

La fouille du complexe balnéaire

La zone de la citerne 7 (US1309) a été très perturbée depuis les premières fouilles menées par l'*Egypt Exploration Society* et une grande partie des vestiges alors visibles a disparu. Les premiers vestiges apparus sous la surface du terrain comprennent un mur en briques crues (US1301) est-ouest et une canalisation en terre cuite (US1302), *a priori* en connexion avec les fours tardifs installés sur le site. Cependant la citerne 7 (US1309), construite en briques cuites, est encore bien identifiable. Pour son installation, un mur de l'état II (US 1310) solidaire du bassin 2 semble avoir été tranché. Une canalisation 8 (US1308), maçonnée en briques cuites et était couverte d'une voûte en bâtière, venant du nord-est servait à alimenter la citerne 7 en eau. La zone d'approvisionnement en eau avec son puits serait à rechercher au nord-est.

La limite est du bâtiment (US1316) de l'état III a pu être précisée. Elle est légèrement oblique et ne suit pas exactement l'orientation générale des vestiges. Un massif de maçonnerie, dégagé sur environ 6 m de long et épais de 2 à 3 m, a été accolé au réservoir 2. Il est bordé à l'est par des alignements de briques cuites alors que l'intérieur est rempli de briques disparates. Au sommet du massif, un petit bassin (4) et un déversoir (3) permettaient d'acheminer l'eau venant de la citerne 7 vers le réservoir 2. Une autre canalisation (5) menait vers le bassin 6. Au sud du réservoir 2, l'accumulation de fragments de briques est des plus confuses, ce qui avait déjà été noté par les fouilleurs anglais (D. Charlesworth, « Tell Al-Farâ'in Excavation, 1969 », *JEA* 56, 1970, p. 27). Cette zone recouvre sans doute l'emplacement de la chaufferie des états I et II.

Côté sud-est à hauteur du four tardif 28, un mur en briques crues (US 1317) forme, avec un mur parallèle retrouvé l'an passé, un petit espace de travail sans doute en rapport avec le four.

Matériel mis au jour dans le complexe balnéaire

La céramique qui provient principalement des couches de destruction et des pillages, comprend en majorité du mobilier d'époque impériale, récipients utilitaires de fabrication locale en pâte limoneuse dont des fragments en pâte fine rouge, petits flacons en céramique

commune dont le contenu était sans doute réservé aux soins du corps, fragments d'amphores de type *Amphore Égyptienne 3*, mais également des importations (céramiques d'Assouan, *Eastern Sigillata A*, amphores de Cnide, de Tripolitaine, Kapitän 1 et 2), avec quelques éléments ptolémaïques, imitations de vaisselle attique, amphores égyptiennes, amphores importées rhodiennes, qui appartiennent vraisemblablement au premier état du complexe.

Les monnaies dont l'étude est confiée à Th. Faucher, peu nombreuses, présentent toutefois des types monétaires originaux d'époque impériale. La présence de fragments de flacons en verre évoque sans doute, à l'instar des petits conteneurs en terre cuite, l'usage des onguents et des huiles parfumées, dont s'enduisaient les clients des bains.

Les datations proposées à ce jour pour les différents états restent valides, à savoir : vers le II^e s. av. J.-C. pour l'état I, le tournant de notre ère pour l'état II et le II^e s. apr. J.-C. pour l'état III. La disparition de l'établissement thermal se situant entre le III^e et le IV^e siècle, date à laquelle la zone a été réoccupée par des potiers.

ÉTUDES ÉPIGRAPHIQUES

Le rassemblement et l'étude du dossier épigraphique de tradition pharaonique ont été mis en route par S. Dhennin. Des dépouillements bibliographiques ont été effectués, ainsi que celui des inventaires du magasin de site, qui s'est révélé peu fructueux en documents inédits.

L'objectif principal est d'établir un corpus traduit et commenté des textes relatifs à Bouto, afin de compléter l'approche archéologique par une approche historique et de définir le rôle de l'établissement par rapport à la métropole du nome xoïte.

AUTRES ACTIONS

Dans le cadre de l'ANR Ceramalex, dans laquelle l'Ifao est partie prenante, la sélection des échantillons a été élargie à de nouvelles séries afin de confirmer les premiers résultats obtenus à la suite des analyses physico-chimiques (Niton) effectués au Laboratoire de datation, restauration et étude des matériaux, et de définir les spécificités des différentes productions locales.

Une trentaine d'objets métalliques, dont des monnaies provenant de l'établissement thermal (Pro), a été restaurée par A. Mahmoud (Ifao), et une centaine d'objets a été photographiée par A. Pelle (CEAlex).

En conclusion, les résultats de l'analyse de surface fournissent une première modélisation de l'évolution du site, marquée globalement par une rétractation du tissu urbain, et autorisent à poursuivre, selon les mêmes procédures, l'exploration de Bouto, en particulier celle du *Kôm A*. Elle sera complétée par des sondages qui permettront de déterminer la nature des occupations correspondant aux principales phases qui rythment l'histoire tardive du site. La présence notable de conteneurs importés de régions proches et de centres extérieurs à l'Égypte montre l'insertion de Bouto dans un ample réseau d'échanges qu'il conviendra de préciser en fonction de la chronologie.

PUBLICATIONS PARUES ET SOUS PRESSE

- P. Ballet, G. Lecuyot, Gr. Marouard, M. Pithon, B. Redon, «Et la Bouto tardive?», *BIFAO* III, 2011, p. 75-100.
- D. Dixneuf, *Amphores égyptiennes: production, typologie, contenu et diffusion (III^e siècle av. J.-C.- IX^e siècle après J.-C.)*, *EtudAlex* 22, 2011 (dont le matériel amphorique des fouilles françaises de Bouto).
- P. Ballet et Gr. Marouard, «Workshops and Urban Settlement in Buto», avec un encadré de B. Redon et G. Lecuyot, «The Baths of Buto», *Egyptian Archaeology* 40, printemps 2012, p. 14-17.
- M. Abd al-Rafa Fadl, G. Lecuyot, B. Redon, «Les bains égyptiens. Bouto et ses complexes balnéaires», *Archéologia* 503, octobre 2012, p. 22-27.
- G. Lecuyot, B. Redon, «Les bains de Tell el-Fara'in / Bouto (Égypte)», *Actes du colloque Balnéorient, Damas 2009*, sous presse.
- M. Abd al-Rafa Fadl, W. Ibrahim Abd al-Nabi, P. Ballet, G. Lecuyot et B. Redon, «A New Ptolemaic Bath in Buto/Tell el-Fara'in – A Preliminary Report», dans B. Redon (éd.), *Actualité de la recherche sur les bains en Égypte: découvertes archéologiques récentes*, Ifao, Le Caire, sous presse.
- P. Ballet, «De *Per Ouadjyt* à Bouto (Tell el-Fara'in). Un grand centre urbain du Delta de la fin de la Basse Époque à l'Antiquité tardive», *CRAIBL*, à paraître.

THÈME 3.2.

GUERRES ET PAIX

321

LA PAIX

CONCEPTS, PRATIQUES ET SYSTÈMES POLITIQUES

par Denise Aigle (Cnrs-UMR 8167 « Orient-Méditerranée », laboratoire « Islam médiéval »); Michele Bernardini (université de Naples, dpt études asiatiques); Sylvie Denoix (Ifao); Abbès Zouache (Cnrs-UMR 5648 Ciham)

Institutions partenaires: Casa de Velázquez; Ephe; université de Nantes; université de Naples, département des études asiatiques; Cnrs-UMR 8167 «Orient-Méditerranée», «laboratoire Islam médiéval»

Il s'agit d'étudier d'un point de vue comparatiste les conceptions et les pratiques de la paix dans les grands ensembles politiques et culturels à différents moments de l'histoire, au Moyen-Orient et dans le monde. On cherchera aussi à montrer en quoi la paix s'inscrit au cœur du processus de construction politique des États.

Trois thématiques sont explorées dans ce programme:

1. Les mots de la paix, resp: M. Bernardini, S. Denoix;
2. La communication diplomatique entre l'Orient islamique, l'Orient latin et Byzance: resp. Abbès Zouache et Denise Aigle;